

LE SERPENT DE LA FLEUR DE VIE

L'arrivée des dieux sur Terre

L'Intellect [Mahat]... y compris les éléments grossiers [non manifestés] forma un œuf... et le Seigneur de l'Univers l'habita lui-même, sous le personnage de Brahmâ. Dans cet œuf, O Brâhman, se trouvaient les continents, les mers et les montagnes, les planètes et les divisions de l'univers, les dieux, les démons et le genre humain.

Vishnou Pourâna

Divin Pymandre : "Voici le mystère qui était caché jusqu'à ce jour. La Nature, étant mélangée avec l'Homme Céleste [Elohim ou Dhyânis], donna naissance à une merveille... sept Hommes, tous mâles et femelles [Hermaphrodites]... selon la nature des sept Gouverneurs" ou les sept Légions de Pitris ou d'Elohim qui le projetèrent ou le créèrent.

Livre d'Hermès

Il y eut un temps où tous les hommes étaient des dieux. Mais ils abusèrent tellement de leur divinité que Brahma, le maître des dieux, décida de leur ôter le pouvoir divin et de le cacher à un endroit où il leur serait impossible de le retrouver.

Le grand problème fut donc de lui trouver une cachette.

Lorsque les dieux mineurs furent convoqués à un conseil pour résoudre ce problème, ils proposèrent ceci :

— *Enterrons la divinité de l'homme dans la terre.*

Mais Brahma répondit :

— *Non, cela ne suffit pas, car l'homme creusera et la trouvera.*

Alors les dieux répliquèrent :

— *Dans ce cas, jetons la divinité dans le plus profond des océans.*

Mais Brahma répondit à nouveau :

— *Non, car tôt ou tard, l'homme explorera les profondeurs de tous les océans, et il est certain qu'un jour, il la trouvera et la remontera à la surface.*

Alors les dieux mineurs conclurent :

— *Nous ne savons pas où la cacher car il ne semble pas exister sur terre ou dans la mer d'endroit que l'homme ne puisse atteindre un jour.*

Alors Brahma dit :

— *Voici ce que nous ferons de la divinité de l'homme : nous la cacherons au plus profond de lui-même, car c'est le seul endroit où il ne pensera jamais à chercher.*

Depuis ce temps-là, conclut la légende, l'homme a fait le tour de la terre, il a exploré, escaladé, plongé et creusé, à la recherche de quelque chose qui se trouve en lui.

Légende Hindoue (première partie – avec une conclusion personnalisable, à la fin de ce chapitre .VI)

Mythes et propos

L'enseignement Hermétique, en accord avec les tablettes de Mū et la tradition hopie, peut se calquer sur le livre de vie, en prenant certaines symboliques en considération.

La mémoire humaine est remplie de récits de populations comptant le sort de civilisations hautement évoluées et oubliées par la mémoire collective, ainsi que de continents ou îles ayant disparu et surgi le long de l'existence de l'Homme sur notre planète.

Parce que les traditions ancestrales s'expriment symboliquement – afin de conserver secret ou discrétion –, il n'est pas évident d'en saisir le sens précis. Et puisque l'Homme moderne veut souvent la preuve matérielle et chiffrée, il préfère ignorer ou se moquer des légendes qui retranscrivent, par des faits extraordinaires, notre mystérieux passé lointain.

De nombreuses légendes, venant de divers peuples et cultures partout sur Terre, parlent de la présence humaine avant l'ère quaternaire, ce fameux sixième jour où, selon les enseignements originels que Moïse a retranscrit dans l'Ancien Testament, l'être humain – premiers Adam et premières Eve – a été créé sur Terre.

Ces légendes racontant la présence humaine sur Terre avant le sixième jour sont-elles censées ? Ce sont probablement des images exprimant que l'esprit de Dieu observait la création, son regard omnipotent symbolisé par la présence humaine sur Terre, le long des ères géologiques... Ces légendes décrivent aussi les dieux, venus physiquement sur notre planète, avant l'apparition de l'homme terrestre du sixième jour.

Peut-être, comme je m'interroge, que ces dieux venus sur Terre, déjà à l'époque de l'ère primaire, enfantèrent des bébés dieux sur notre planète, avant que l'humain du sixième jour n'apparaisse. Ou, encore, que des anges venaient visiter les dieux sur Terre, donnant lieu à des rencontres et même des métissages entre êtres humains de constellations différentes, dans d'immenses orgies intergalactiques ! ... OK, j'arrête.

Les histoires vont bon train entre les continents disparus, les civilisations oubliées ou les demi-dieux qui vivaient sur Terre – sous des formes parfois animales ou démoniaques et qui étaient bons ou mauvais selon le jugement des peuples – retranscrit symboliquement dans la tradition.

Les êtres humains furent créés sur la Terre au sixième jour (l'ère quaternaire) qui est le moment où les conditions étaient réunies pour qu'ils apparaissent. Pourtant, la Terre connut des conditions favorables à la vie avant le sixième jour dans chacune des ères depuis le primaire et durant lesquelles ces humains avec des capacités divines – hautement évolués – auraient pu vivre.

Pour cette raison, l'Hermétisme, le peuple Hopi et les traditions du monde parlent de races humaines ayant existé sur Terre durant les différentes ères géologiques terrestres.

Les Tablettes de Mū expriment que l'homme apparut sur le continent Mū (un vaste continent étalé dans l'Océan Pacifique), il y a plus de dix-mille ans.

Ces dieux venus sur Terre dès l'ère primaire ont côtoyé des animaux de toutes sortes et, notamment, de plus en plus d'humanoïdes simiesques (des grands singes) à force d'avancer vers l'ère tertiaire. Pendant le tertiaire, l'Hermétisme relate que l'âme des dieux s'incarnèrent.

Tout ceci étant un mélange entre l'histoire physique et symbolique.

Datations faussées et facteurs humains

Beaucoup d'enseignement sont en accord sur la chronologie des événements de la création de la Terre jusqu'à l'apparition de l'Homme sur son sol.

Mais leur principale divergence se trouve dans les datations données à l'Histoire.

Pour l'aspect technique et physique – scientifique – comprenons que la datation faite à partir du carbone ne peut pas remonter au-delà de l'ère tertiaire, étant donné qu'avant cette époque la Terre connut un froid intense, durant des milliers d'années, et que l'ensemble de ses particules furent congelées – donc inertes – sans activité ni marquage de temps possible. Etant dans l'immobilité, la matière terrestre ne peut pas mémoriser le temps des cycles ou des années écoulées. Il y a donc impossibilité de calculs de temps précis par la matière, avant l'ère tertiaire.

Ceux qui se disent scientifiques et autres géologues prétendent aussi dater les époques passées par l'estimation de l'âge des roches et sédiments du sol, dans lesquels certains éléments chimiques correspondraient à des états de la matière terrestre marquant les époques. Le fait est (encore une fois) que, puisque les savants dominants ignorent que la Terre s'est éloignée et rapprochée du Soleil par deux fois, ils écartent de leurs calculs les milliers d'années que la Terre connut loin et proche de notre étoile ; faussant toute datation en années établie sur la matière.

Là où il y a un hic, donc... c'est sur les dates données par tous ces peuples et traditions. On constate que les différents peuples humains n'ont pas tous eu les mêmes systèmes de comptages des années. Beaucoup de peuples comptaient en cycles lunaires, certains en cycles vénusiens, d'autres se référaient plutôt aux cycles de certaines étoiles (comme Sirius), ou aux déplacements des constellations. D'autres encore – qui habitaient près des pôles – considéraient qu'une journée correspondait au temps que mettait le Soleil pour se coucher totalement, c'est à dire : pour disparaître sous la ligne de l'horizon ; ce qui arrivait à peu près une fois tous les six mois, au pôle nord.

Puisque certains peuples ne voyaient pas le Soleil se coucher pendant des mois, qu'en était-il des systèmes de comptage ou même de la relation qu'ils avaient avec le temps ?

Entre un peuple habitant aux pôles et un autre vivant sous l'équateur, le système de comptage du temps, des jours, des mois ou des années était probablement bien différent.

Tout ceci est donc relatif à l'observation et aux analyses que les hommes ont faites.

Et, même s'il s'avère que d'anciennes traditions rapportent bien l'histoire des différentes ères

terrestres, comment être sûr que ces traditions ont conservé le bon comptage du temps ? Et quel était ce comptage, puisque pendant que la Terre se trouvait loin du Soleil, une année était bien plus longue, puisque la Terre tournait sur une orbite lointaine, et que cette "même" année fut beaucoup plus courte lorsque la Terre était proche de notre étoile ? Il y a aussi les cycles de la précession des équinoxes (d'environ 26 000 ans) à prendre en compte... et qui ont certainement diminué d'amplitude et de durée depuis le début du quaternaire.

Ca peut faire mal à la tête de s'interroger trop longtemps sur ces détails.

Le temps reste le temps, c'est à dire seulement la matière qui se transforme et passe.

Le temps n'a pas d'importance dans sa précision, mais seulement dans son approximation pour donner une idée des différentes périodes d'une journée, d'une année ou d'une vie.

Puisque la durée des jours n'a pas été et ne sera pas toujours la même, il semble peu probable qu'une journée fasse éternellement 24h identiques aux 24h d'aujourd'hui.

Je propose de nous en tenir à la chronologie des événements décrits par les anciennes traditions, plutôt que de chercher à quelles dates précises se sont passés ces événements.

D'autant que beaucoup de penseurs et étudiants de la doctrine Hermétique voient des millions et des millions d'années entre ces différentes ères terrestres. Ceci parce que certains hermétistes se sont appuyés sur les systèmes de comptages des traditions hindous ou tibétaines qui, comme je le maintiens, ne peuvent correspondre à nos comptages actuels, étant donné qu'une heure il y a 10 000 ans n'équivaut plus à une heure actuelle. De plus, comme le fait remarquer le livre de vie, des millions d'années ne sont pas à la portée de la perception d'êtres humains aussi jeunes que nous. Pas plus qu'un enfant d'à peine cinq ans ne peut encore prendre conscience de ce que représente un siècle.

Si des multitudes de peuples, par leur légende, entretiennent la même mémoire – avec une chronologie de l'histoire identique – cela suffit pour entendre que cette histoire a une raison d'avoir été mémorisée ainsi. Y a-t-il de la fumée sans feu ?

Si cela est clair pour toi qui lis, avançons. Si ça ne l'est pas, tu peux toujours étudier les divers enseignements terrestres ; je laisse aussi un contact où me joindre pour traiter et discuter plus longuement en détails des sujets qui peuvent être encore flous ou mystérieux. Et par l'échange de nos analyses et points de vue respectifs, nous augmenterons et clarifierons notre vision des choses. De la discussion jaillit la lumière.

Peut-être pouvons-nous résoudre cette énigme à propos des légendes décrivant des êtres humains vivant sur la planète Terre durant les différentes ères terrestres – expliquant, par la même, l'évolution de l'émergence des terres, les formes d'animaux ayant vécu à ces périodes (on retrouve des dessins d'hommes assis sur des reptiles géants, dans des grottes "préhistoriques" en Arizona), ainsi que les phases de changements des ères et les bouleversements terrestres.

Appuyons-nous sur la chronologie, puisque les dates c'est niqué !

L'arrivée des dieux sur Terre

Ces dieux venus du centre de la Galaxie ont vécu dans certaines des ères terrestres, dès que notre Terre devint habitable et que la vie s'y développa.

Rien n'empêche cette possibilité.

D'autant que ça doit être sympa de visiter ou d'habiter la nouvelle planète Terre de sa galaxie.

Ces dieux ont aussi pu visiter les anges humains vivant dans les constellations autour de la Terre, notamment ceux de la constellation d'où notre Soleil est originaire (Proxima du Centaure).

Peut-être que les anges des étoiles qui nous entourent sont heureux et honorés de pouvoir accueillir les dieux venus tout droit (plus ou moins) du centre de leur galaxie !

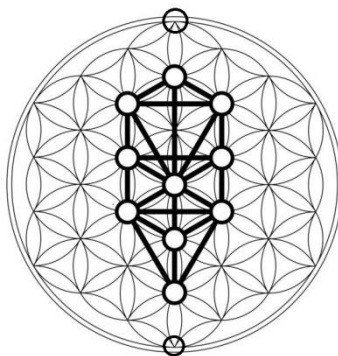
Quoi qu'il en soit, ne connaissant pas le moment précis d'atterrissage des dieux sur notre planète, nous ne pouvons qu'émettre des opinions quant aux différentes légendes et traditions terrestres.

La tradition Hermétique parle donc de trois naissances d'humanités successives, pouvant s'entendre comme trois stades différents et évolutifs de l'humanité, au sens universel. Cette tradition extrêmement ancienne (ayant déversé dans les légendes de milliers de peuples partout sur Terre) peut, selon l'analyse symbolique, coïncider avec l'explication du livre de vie. Nous avons vu, depuis les premières pages de cette étude, que les dieux des commencements se sont possiblement installés sur Terre peu après l'éclairement de notre Soleil.

Ceci semble être représenté par cette fameuse Légion Séphirote – dont le schéma principal est cet Arbre de la Fleur de vie, appelé Arbre des Séphirot (« l'arbre des chiffres », en hébreu) ou Arbre Kabbalistique (parce que transmis, notamment, par la Kabbale).

Cet Arbre de vie de la Fleur de vie est profondément symbolique et demande une rigoureuse analyse pour être compris sous ces nombreuses formes et disciplines cultivant l'esprit.

On retrouve aussi dans cet Arbre de la Fleur de vie un serpent, que certains courants de réflexion ont appelé "le serpent des 6 jours de la création", sachant qu'il représente la création de l'humain sur Terre, sans pouvoir en expliquer tous les détails que donne le livre de vie au sujet de ces jours de création.



L'Arbre de vie – en traits épais – dans la Fleur de vie

Cet Arbre de vie représente la descente des dieux dans la matière d'une nouvelle planète Terre, et l'humanité qui naîtra sur cette planète en recevant l'esprit – le souffle – de Dieu ou des dieux. Il représente aussi le principe énergétique de l'être humain, et bien d'autres choses.

On retrouve dans ce symbole sans âge l'histoire des sept jours de la création terrestre, de manière symbolique, mathématique, physique et métaphysique.

Je n'entrerai pas dans les détails sans fin de la description de ce symbole. Beaucoup d'autres livres et traditions l'expliquent très bien. Je tiens juste à préciser que les 10 (séphirot, anges, dieux ou appelés de mille autres noms) sont représentés par les dix points apparents sur l'Arbre de vie, auxquels on peut ajouter un point au-dessus et en-dessous lorsqu'il s'agit des 10 + 2.

On trouve aussi les 7 séphirot principaux, dont les 6 créateurs personnifiés en "l'Elohim créateur".

Il y a énormément à dire sur cet Arbre. La liaison que tous ces points forment entre eux forme un "serpent" qui permet de résoudre la plupart des énigmes par de multiples combinaisons qu'on peut formuler dans cet Arbre, expliquant : de la venue des dieux sur Terre, jusqu'à l'Homme et sa destinée pour retourner à l'esprit céleste. Il décrit la totalité du plan universel de Dieu, sous une forme géométrique et symbolique.

L'allure des dieux

A quel moment des 6 jours de la création terrestre est-ce que les dieux du centre de la Galaxie ont posé le pied sur la planète Terre, et à quel moment se sont-ils définitivement installés sur notre planète ?

Quelle forme physique avaient-ils et comment leurs corps se sont-ils adaptés aux conditions de vie de la Terre ?

C'est clair qu'ils devaient être chelous ... ! Mais peut-être pas plus que nous. ^^

Les lignes qui suivent sont encore techniques. Mais elles permettent de saisir le sens caché des symboles ancestraux et culturels et de cet enseignement originel terrestre apporté par des êtres venus d'ailleurs, qui souhaitaient que l'humanité naissante connaisse son origine céleste et sa raison d'être sur Terre comme dans l'univers.

De la même manière que des parents souhaitent que leur enfant devienne responsable et autonome, les dieux ont fait en sorte de nous laisser suffisamment de connaissances afin que nous restions équilibrés, durant notre traversée du désert de l'ignorance et des ténèbres spirituelles, pour arriver au jour où nous sommes.

Tous ces enseignements étant profondément symboliques et allégoriques, il ne faut pas entendre les termes employés dans leur sens littéral ; si je le répète c'est parce que les automatismes de l'esprit – liés à notre éducation faisant notre système de croyance – veulent sans arrêt revenir à ce qu'ils ont l'habitude de concevoir, en empêchant constamment

de passer au-delà de ce voile du symbolisme, tant que l'on ne les a pas déverrouillés en transformant ces automatismes par entraînement et rigueur, comme un muscle doit s'activer quotidiennement pour ne pas s'atrophier.

Il est essentiel de se rappeler et de mémoriser, en le conscientisant, que Dieu est l'être suprême, créateur et maître de Son univers qui, par Son Esprit Céleste – souffle de Dieu qui remplit tout l'univers – crée et anime les êtres.

Tout ce qui se laisse porter par le souffle céleste suit la volonté universelle en étant un avec Dieu et tout ce qui "n'est pas Lui" est contraint par ce souffle et contrôlé par Dieu, puisque comme le dit le livre de vie *Dieu va lancer les incirconcis contre vous*.

C'est de cette manière que les dieux des commencements et le souffle de Dieu sont les bras et les forces actives de l'esprit universel, symbolisé par divers personnages qui accomplissent la volonté divine en prenant tantôt l'allure d'êtres bons (lorsqu'ils sont dans l'intégration de la matière, par exemple, en formant la Terre et son jardin), tantôt d'être mauvais qui doivent partiellement la détruire (à la fin de chaque ère terrestre avant que la Terre ne soit stabilisée devant notre étoile, le Soleil).

Ainsi, tout ne peut jamais que suivre le souffle de l'esprit céleste, de gré ou de force, quoi qu'on en dise, quoi qu'on en fasse... pour l'éternité.

(Est-ce que tout est dieu ? Il semblerait bien qu'une attitude panthéiste soit de réflexion.)

* * *

Les Elohim créent l'Adam de poussière et, en lui, Jéhovah-Binah se sépare en Eve, après quoi la partie mâle de Dieu devient le Serpent, qui se tente, lui-même en Eve, puis se crée en elle en tant que Caïn, passe dans Seth et se répand depuis Enoch, le Fils de l'Homme, ou l'Humanité, en tant que Jod héva.

Jéhovah, pris au sens abstrait d'un seul "Dieu vivant", est un simple nombre, une fiction métaphysique et ne devient une réalité que lorsqu'il est mis à sa vraie place comme émanation et comme Séphira – l'Homme émane, non pas d'un HOMME Céleste unique, mais d'un Groupe Septénaire d'Hommes Célestes, ou Anges ; le même enseignement se trouve dans Pymandre, la Pensée Divine.

Les Juifs, qui doivent leurs premières idées sur la création à Moïse, qui les tenait lui-même des Egyptiens, ont composé leur Genèse et leurs premières traditions cosmogoniques, lorsqu'elles furent rédigées à nouveau par Ezra et autres, en se servant du compte rendu Chaldéo-Akkadien. Il suffit donc d'étudier les inscriptions cunéiformes ou autres des Babyloniens et des Assyriens, pour y trouver également, disséminée de-ci, de-là, non seulement la signification originale du nom d'Adam, d'Admi ou d'Adami, mais aussi la création de sept Adams, ou racines d'Hommes, nés, physiquement, de la Mère Terre et, spirituellement ou astralement, du Feu Divin des Progéniteurs.

Les Cabalistes Juifs ont senti la nécessité de cette immutabilité chez une Divinité éternelle, infinie et ont, par suite, fait l'application de cette pensée au Dieu anthropomorphe. L'idée est poétique et très convenable dans son application. Dans le Zohar nous lisons ceci : Comme Moïse veillait sur le Mont Sinaï, en compagnie de la Divinité, qui était cachée à sa vue par un nuage, il sentit une grande crainte l'envahir et demanda, tout à coup :

"Seigneur, où es-tu... dors-tu, O Seigneur ?..."

Et l'Esprit lui répondit : "Je ne dors jamais ; si je venais à m'endormir un seul instant AVANT MON TEMPS, toute la création tomberait aussitôt en ruines."

"Avant mon temps" est très suggestif. Cela démontre que le Dieu de Moïse n'est qu'un substitut temporaire, comme Brahmâ, le mâle, un substitut et un aspect de CELA qui est immuable et qui, par conséquent, ne peut aucunement participer aux "jours" ou aux "nuits", ni s'occuper en aucune façon de réaction ou de dissolution.

Tandis que les Occultistes de l'Orient ont sept modes d'interprétation, les Juifs n'en ont que quatre, savoir : l'interprétation réelle-mystique, l'allégorique, la morale et la littérale ou Pashout. Cette dernière est la clef des Eglises exotériques et ne mérite pas discussion. Voici quelques phrases qui, lues au moyen de la première clef, ou clef mystique, montrent l'identité de la base sur laquelle reposent toutes les Ecritures Saintes :

"B'raisheeth barah elohim ath hashama' yem v'ath haa'retz",
c'est-à-dire : Au commencement, le(s) Dieu(x) créa(èrent) les cieux et la terre :
(ce qui signifie) les six (Séphiroth de construction - les "Constructeurs" des STANCES),
au-dessus desquels se tient B'raisheeth, appartiennent tous au Bas.
Il en créa six (et) sur ceux-ci reposent (existent) toutes Choses.

Et celles-ci dépendent des sept formes du crâne jusqu'à la Dignité de toutes les Dignités.

La seconde "Terre" n'entre pas dans les calculs et c'est pourquoi l'on a dit :

"Et d'elle (cette Terre) qui a subi la malédiction, il en sortit... Elle (la Terre) était sans forme et vide et les ténèbres étaient sur la surface de l'Abîme et l'esprit d'Elohim... soufflait (me'racha'pheth, c'est-à-dire planait, couvait se mouvait...) sur les eaux. Treize dépendent de treize (formes) de la Dignité la plus respectable. Six mille années gisent dans (se rapportent aux) six premiers mots.

Le septième (mille, le millénaire) au-dessus d'elle (la Terre maudite) est celui qui est fort par Lui-même. Et elle fut ravagée entièrement pendant douze heures (un... jour...).

Durant la Treizième, Elle (la Divinité) les rétablira... et tout sera renouvelé comme auparavant et tous ces six continueront."

Les "Sephiroth de Construction" sont les six Dhyân-Chohans, ou Manous, ou Prajâpatis, synthétisés par le septième "B'raisheeth", la Première Emanation, ou Logos, et qui sont appelés, par conséquent, les Constructeurs de l'Univers Inférieur ou physique, appartenant tous au bas (les six agents symbolisés par le double triangle entrelacé, les "Constructeurs" du Livre de Dzyan).

Ces six agents "dont l'essence est du Septième, sont l'Oupâdhi, la base ou la Pierre

Fondamentale sur laquelle l'Univers objectif est édifié, le noumène de toutes choses.

Ils sont donc, en même temps, les Forces de la Nature ; les Sept Anges de la Présence ;

le sixième et le septième Principes de l'Homme ; les Sphères spirituo-psycho-physiques

de la Chaîne Septénaire, les Races-Mères, etc. Ils "relèvent tous des Sept formes du Crâne",

jusqu'au plus haut. La "seconde" Terre "n'entre pas dans les calculs", parce que ce n'est point une Terre, mais le Chaos ou l'Abîme de l'Espace, dans lequel reposait le paradigme, ou Univers modèle dans l'idéation de la SUR-AME qui le couve. Le mot "Malédiction" trompe ici beaucoup, car il signifie tout simplement Destin ou sort, ou cette fatalité qui l'envoya dans l'état objectif.

C'est démontré par le fait que la "Terre", soumise à la "Malédiction", était représentée comme "sans forme et vide" dans les abîmes profonds de laquelle le "Souffle" de l'Elohim (ou des Logoi collectifs) produisit, ou, pour ainsi dire, photographia, la première IDEATION Divine des choses

à venir. Ce processus est répété après chaque Pralaya, avant le commencement d'un nouveau Manvantara, ou période d'existence sensible et individuelle. "Treize dépendent de treize

formes" se rapporte aux treize Périodes, personnifiées par les treize Manous,

avec Svâyambhouva, le quatorzième – 13 au lieu de 14, ne constituant qu'un voile additionnel

– ces quatorze Manous qui règnent pendant la durée d'un Mahâ Youga, d'un "Jour" de Brahmâ.

Ces (treize-quatorze) de l'Univers objectif dépendent des treize-(quatorze) formes

paradigmatiques et idéales. La signification des "six mille Ans" qui "gisaient dans les premiers

six mots" doit être encore recherchée dans la Sagesse Indienne. Ils se rapportent aux six (sept) premiers "Rois d'Edom" qui typifient les mondes ou les sphères de notre Chaîne,

pendant la Première Ronde, aussi bien que les hommes primordiaux de notre Ronde.

Ils sont la Première Race-Racine, septénaire et pré-Adamique, ou ceux qui existèrent avant la

Troisième Race Séparée. Comme ils étaient des ombres, dépourvues de sens, car ils n'avaient

pas encore goûté au fruit de l'Arbre de la Connaissance ils ne pouvaient pas voir les Parzuphim,

ou "la Face ne pouvait voir la Face", c'est-à-dire que les hommes primordiaux étaient "inconscients". "C'est pourquoi les (sept) Rois primordiaux moururent", c'est-à-dire furent détruits.

Maintenant qui sont ces Rois ? Ces Rois sont les "sept Richis, certaines divinités (secondaires), Indra [Shakra] Manou et les rois ses fils [qui] sont créés et périssent durant une période", comme nous le dit le Vishnou Pourâna. Pour le septième ("mille") qui n'est pas le millénium du Christianisme exotérique, mais celui de l'Anthropogenèse, il représente, en même temps, la "Septième période de création", celle de l'homme physique, d'après le Vishnou Pourâna et le septième Principe, tant macrocosmique que microcosmique, et aussi le Pralaya qui suit la septième Période, la "Nuit", qui a la même durée que le "Jour" de Brahmâ. "Elle fut ravagée entièrement pendant douze heures." C'est dans la treizième (deux fois six et la Synthèse) que tout sera rétabli et les "six continueront". La Siphra Dtzenioutha parle du Chaos Primordial et de l'Evolution de l'Univers après une Destruction (Pralaya), en la comparant à un serpent qui déroule ses anneaux.

Qu'on lise les premiers versets de la Genèse et qu'on y réfléchisse. On y voit "Dieu" commander un autre "dieu" qui lui obéit – et cela, même dans la traduction autorisée et circonspecte des protestants anglais de l'époque de Jacques Ier.

"Et Dieu dit, que le firmament soit..." (I-6) Et "Dieu" le second, obéit et "fit le firmament" (I-7). "Et Dieu dit que la lumière soit". Et "la lumière fut". Ce dernier verset ne signifie d'ailleurs pas la lumière, mais comme dans la Cabale, l'androgyné "Adam Kadmon", ou Sephira (la Lumière Spirituelle), car ils ne font qu'un ; ou, selon le Livre des Nombres Chaldéen, les anges secondaires, les premiers étant les Elohim, qui sont l'agrégat de ce Dieu "façonnant" : Car à qui sont adressés ces mots de commandement ? Et qui est-ce qui commande ? Ce qui commande c'est la Loi éternelle et celui qui obéit c'est l'Elohim, la quantité connue agissant dans et avec x, ou le coefficient de la quantité inconnue, la Force de la Force UNIQUE. Tout cela est de l'Occultisme et on le trouve dans les STANCES archaïques. Il est absolument sans importance d'appeler ces "Forces" les Dhyan Chohans, ou les Auphanim, comme le fait Ezéchiel.

Le mot "éternité", par lequel les théologiens chrétiens interprètent le terme "pour toujours et toujours" n'existe pas dans la langue hébraïque. "Oulam" ne signifie qu'une époque dont le commencement et la fin ne sont pas connus. Il ne signifie pas "durée infinie" et le terme "pour toujours" dans l'Ancien Testament ne signifie qu'une "époque de longue durée". On ne se sert pas non plus dans les Pourânas du mot "éternité" dans le sens chrétien. Car dans le Vishnou Pourâna on explique clairement que par Eternité et Immortalité on n'entend que "l'existence jusqu'à la fin du Kalpa". (Livre II, Chap. VIII.)

La Théogonie Orphique est purement Orientale et Indienne dans son esprit. Les transformations successives qu'elle a subies l'ont grandement séparé maintenant de l'esprit de l'antique Cosmogonie, comme on peut le voir même en la comparant à la Théogonie d'Hésiode. Le véritable esprit Aryen hindou perce cependant partout dans les systèmes Hésiodiques et Orphiques. (Voir le travail remarquable de James Darmesteter,

"Cosmogonies Aryennes", dans ses Essais Orientaux). De sorte que la conception grecque originale du Chaos est celle de la Religion Sagesse Secrète.

Dans Hésiode, aussi, le Chaos est infini, sans bornes, d'une durée sans commencement ni fin, en un mot une abstraction et une présence visible tout à la fois, l'espace rempli de ténèbres, qui est la matière primordiale dans son état précosmique. Car, dans son sens étymologique, le Chaos et l'Espace, selon Aristote, et l'Espace, dans notre philosophie, est La Divinité toujours Invisible et Inconnaissable.

Cette lettre commence par considérer les difficultés que rencontre l'étudiant occidental pour concilier quelques faits précédemment indiqués avec l'évolution humaine venant de l'animal, c.-à-d. des règnes minéral, végétal et animal, et elle conseille à l'étudiant de se référer à la doctrine de l'analogie et des correspondances.

Elle touche alors au mystère des Dévas et même des Dieux qui doivent passer par des états qu'il est convenu d'appeler "Immétalisation, Inherbation, Inzoonisation, et finalement Incarnation" ; elle explique, en parlant ainsi à mots couverts, la nécessité des succès, même dans les races éthérées des Dhyân Chôhans. Voici ce qu'elle dit à ce propos :

"Ces succès ont trop progressé et sont trop spiritualisés pour être rejetés de force de l'état Dhyân Chohanique dans le tourbillon d'une nouvelle évolution primordiale à travers les règnes inférieurs."

Après cela, une seule allusion est faite au sujet du mystère contenu dans l'allégorie des Asuras tombés, allégorie dont il sera parlé en détail dans un des volumes suivants.

"Lorsque le Karma les atteint, au stade de l'évolution humaine, ils doivent boire jusqu'à la dernière goutte la coupe amère de la rétribution. C'est alors qu'ils deviennent une Force active et se mêlent avec les Elémentals – entités avancées du règne animal pur – pour développer peu à peu le type parfait de l'humanité." ?

Ces Dhyân Chôhans, comme nous le voyons, ne passent pas à travers les trois règnes, comme le font les Pitris inférieurs, et ils ne s'incarnent pas non plus dans les hommes avant la Troisième Race-Racine. Par conséquent, suivant l'enseignement :

"RONDE I.

[L'homme, dans la Première Ronde et dans la Première Race, sur le Globe D, notre Terre, était] un être éthéré [un Dhyâni Lunaire, comme homme] non intelligent, mais super-spirituel et par conséquent, selon la loi de l'analogie, il était ainsi dans la Première Race, de la Quatrième Ronde.

Dans chacune des races et sous-races suivantes... il devient de plus en plus un être emprisonné, ou incarné, mais toujours avec prépondérance éthérée... Il est sans sexe et, comme l'animal et le végétal, il développe des corps monstrueux, en correspondance avec son entourage grossier.

"RONDE II.

L'homme est encore gigantesque et éthéré, mais il devient plus ferme et plus condensé dans son corps c'est un homme plus physique. Pourtant encore moins intelligent que spirituel,

car le mental est d'une évolution plus lente et plus difficile que la forme physique...

"RONDE III.

Il a maintenant un corps parfaitement concret ou compact, c'est d'abord la forme d'un singe géant (*seulement la forme, car il est humanoïde*) et plus intelligent, ou plutôt plus rusé que spirituel.

Car, sur l'axe descendant, il a maintenant atteint un point où sa spiritualité primordiale est éclipsée et obombrée par la mentalité naissante.

Dans la seconde moitié de la Troisième Ronde, sa stature gigantesque décroît, et son corps se modifie dans sa texture il devient un être plus rationnel, quoique encore plus un singe qu'un Déva...

[Tout cela se répète presque exactement dans la Troisième Race-Racine de la Quatrième Ronde.]

"RONDE IV.

L'intelligence a un développement énorme dans cette Ronde.

Les races [jusqu'ici] muettes acquièrent sur ce Globe notre parole humaine [actuelle], et, depuis la Quatrième Race, le langage est perfectionné et la connaissance s'accroît.

A ce point médian de la Quatrième Ronde [comme de la Quatrième Race-Racine ou Atlante], l'humanité passe le point axial du cycle Manvantarique mineur... le monde est alors rempli des résultats de l'activité intellectuelle et de la décroissance spirituelle...".

Tout cela est tiré de la lettre authentique suivant les annotations et explications additionnelles écrites par la même main, en notes de bas de page.

La lettre originale contenait un enseignement général – une esquisse à vol d'oiseau – et ne particularisait rien... Parler de "l'homme physique", tout en limitant ce qu'on en dit aux premières Rondes, eût été revenir aux miraculeux et instantanés "vêtements de peau"... La première "Nature", le premier "corps", le premier "mental", sur le premier plan de perception, sur le premier Globe de la première Ronde, c'est de cela qu'on parlait.

Car le Karma et l'évolution ont :

... concentré dans notre construction des extrêmes très étranges,

Des natures différentes merveilleusement mélangées... ! (Les Natures des sept Hiérarchies ou classes de Pitris et de Dhyâni-Chôhans qui composent notre nature et nos corps – *les 7 Séphirot*).

Rétablissez : Il a maintenant atteint le point [par analogie, et comme la Troisième Race-Racine dans la Quatrième Ronde] où sa spiritualité primordiale [d'homme-ange] est éclipsée et obombrée par la mentalité humaine naissante – et vous aurez la vraie version dans la main...

Voilà les mots de l'Instructeur : le texte, les mots et les phrases entre guillemets, et les notes explicatives en bas de page. On comprendra qu'il doit y avoir une différence énorme dans les mots, "objectivité" et "subjectivité", "matérialité" et "spiritualité", lorsque ses termes s'appliquent à des plans différents d'être et de perception.

Il faut prendre tout cela au sens relatif.

Et il faut donc ne pas s'étonner si, laissé à ses propres spéculations, un auteur si disposé à apprendre, mais encore tout à fait inexpérimenté dans ces enseignements abstraits, s'est trompé. La différence qui existe entre les Rondes et les Races n'a, du reste, pas été suffisamment définie dans les lettres reçues, puisqu'on n'avait rien demandé à ce sujet, et que aussi le disciple oriental ordinaire l'aurait aussitôt découverte.

"Les enseignements furent donnés en protestant...
Ils étaient pour ainsi dire passés en contrebande...
et lorsque je me trouvais vis-à-vis d'un seul correspondant,
l'autre, M...avait tellement brouillé les cartes,
qu'il restait peu à dire sans violer la règle."

Les Théosophes "que cela peut concerner" comprendront ce qu'on veut dire.

Tout cela prouve, en somme, que rien n'a jamais été dit dans les lettres pour autoriser l'assertion que la doctrine Occulte a enseigné, ou qu'un Adepte ait cru, sauf métaphoriquement, la théorie moderne et absurde de la descente de l'homme d'un ancêtre commun avec le singe, d'un anthropoïde de l'espèce animale actuelle. Jusqu'à nos jours même, le monde contient plus "d'hommes à forme de singes" que les bois de "singes à forme d'homme".

Le singe est tenu pour sacré aux Indes, parce que son origine est bien connue des Initiés, quoique cachée sous le voile épais de l'allégorie.

Hanumâna est le fils de Pavana (Vâyû, "Dieu du vent") et d'Anjana, femme d'un monstre nommé Késari et dont la généalogie varie.

Le lecteur, qui s'en souviendra, trouvera dans les Volumes suivants, passim, l'explication entière de cette allégorie ingénieuse. Les "Hommes" de la Troisième Race (qui se séparèrent) étaient des "Dieux" par leur spiritualité et leur pureté, quoiqu'ils fussent dépourvus de sens et encore privés de mental en tant qu'hommes.

Ces "Hommes" de la Troisième Race, ancêtres des Atlantes, étaient précisément des géants à forme simiesque, dépourvus de raison et de mental, semblables à ces êtres qui, pendant la Troisième Ronde, représentaient l'humanité.

Moralement irresponsables (*parce qu'aucune responsabilité à développer dans cette nature divine et parfaite*), ces "hommes" de la Troisième Race, par des relations contre nature avec des animaux d'une espèce inférieure à eux, créèrent le chaînon manquant qui devint, dans les âges suivants (dans la période Tertiaire seulement), l'ancêtre lointain du véritable singe, tel que nous le trouvons maintenant dans la famille pithécoïde.

(voilà un fait technique et surprenant ^^ qui sera expliqué).

[Et si l'on trouve que cela contredit la déclaration qui montre l'animal comme postérieur à l'homme, nous prions le lecteur de se rappeler qu'on n'a voulu parler que des mammifères placentaires. A cette époque, il existait des animaux dont la Zoologie actuelle n'a jamais rêvé et les modes de reproduction n'étaient pas identiques à ceux que connaît la Physiologie moderne.

Il ne convient peut-être pas de traiter ces sujets publiquement, mais il n'y a ni contradiction,

ni impossibilité dans tout ce que nous avançons.]

Donc, les premiers enseignements, quelque vagues et fragmentaires et peu satisfaisants qu'ils aient pu être, n'ont point dit que "l'homme provenait du singe".

L'auteur du Bouddhisme Esotérique ne l'affirme pas davantage dans son livre, mais ses tendances scientifiques l'ont fait se servir de mots qui pourraient justifier une telle impression. L'homme qui précéda la Quatrième Race – la race Atlante – quelque ressemblant qu'il pût être physiquement à un "singe gigantesque" – était quand même un homme pensant et déjà doué du langage. La Race Lémuro-Atlantéenne était hautement civilisée, et si l'on accepte la tradition, qui est plus exacte comme histoire que la fiction spéculative qui passe maintenant sous ce nom, il était plus haut que nous, malgré toutes nos sciences et notre civilisation dégradée.

Nous parlons ici spécialement des Lémuro-Atlantéens de la fin de la Troisième Race.

Nous pouvons maintenant reprendre le commentaire des STANCES.

La DOCTRINE enseigne que, pour devenir un Dieu divin, pleinement conscient – et même le plus élevé – il faut que les INTELLIGENCES Spirituelles Primordiales passent par le stage humain. Et le mot humain ne s'applique pas seulement à notre humanité terrestre, mais aux mortels qui habitent n'importe quel monde, c'est-à-dire à ces Intelligences qui ont atteint l'équilibre approprié entre la matière et l'esprit que nous avons maintenant depuis que le milieu de la Quatrième Race Racine de la Quatrième Ronde est franchi.

Chaque Entité doit avoir gagné pour elle-même, et par son expérience propre, le droit de devenir divine. Hegel, le grand penseur allemand, doit avoir connu ou senti intuitivement cette vérité, lorsqu'il dit que l'Inconscient n'évolua l'Univers que "dans l'espoir d'atteindre une claire soi-conscience", en d'autres termes, de devenir Homme car telle est aussi la signification secrète de la phrase Pûranique si souvent répétée et qui représente Brahmâ comme étant "mû par le désir de créer". Cela explique encore la signification Kabalistique cachée de cette formule : "Le Souffle devient une pierre ; la pierre, une plante et la plante, un animal ; l'animal, un homme ; l'homme, un esprit, l'esprit un dieu."

Les Fils nés du Mental, les Rishis, les Constructeurs, etc., ont tous été des hommes – quelle qu'en ait été la forme dans d'autres mondes et dans les Manvantaras précédents.

Dans le premier chapitre de la Genèse, le mot "Dieu" représente les Elohim – des Dieux au pluriel et non pas un Dieu. C'est une traduction rusée et malhonnête.

En effet, la Cabale tout entière explique suffisamment que les Alhim (Elohim) sont au nombre de sept ; chacun d'eux crée une des sept choses énumérées dans le premier chapitre et ces choses représentent allégoriquement les sept créations. Pour établir cela clairement, comptez les versets dans lesquels il est dit : "Et Dieu vit que cela était bon" ; vous constaterez que la phrase est répétée sept fois – dans les versets 4, 10, 12, 18, 21, 25 et 31. Et, bien que les compilateurs représentent adroitement la création de l'homme comme s'étant produite le sixième jour, les sept Elohim, après avoir créé l'homme "mâle et femelle à l'image de Dieu", répètent la phrase sacramentelle :

– "Et cela était bon", pour la septième fois, faisant ainsi de l'homme la septième création

et prouvant que l'origine de ce fragment de cosmogonie se trouve dans les créations hindoues. Les Elohim sont, bien entendu, les sept Khnoûmoû égyptiens, les "architectes auxiliaires" ; les sept Amshaspends des Zoroastriens ; les Sept Esprits soumis à Ildabaot des Nazaréens ; les sept Prajâpatis des Hindous, etc.

(Encore et toujours ces 7 séphirot de l'Arbre de vie kabbalistique qui engendrent le monde symboliquement et métaphysiquement).

La doctrine secrète, H.P. Blavatsky, 1888

*

Leur forme humanoïde

Le peuple Hopi perpétue des cérémonies de danses durant lesquelles il se déguise en plusieurs êtres humanoïdes étranges, de différentes formes physiques (gros yeux, grosse tête, ou peau de couleur bleue, par exemple).

Le Hopi dit que ces déguisements représentent les êtres vivant dans les systèmes stellaires qui nous entourent (ces constellations d'étoiles connues, qu'on voit la nuit dans notre ciel) et que ces êtres nous ont visités aux commencements de l'humanité sur Terre – lorsque les dieux du centre de la Galaxie vivaient aussi parmi nous. Il y en avait de toutes sortes.

Le peuple Hopi sculpte toujours des petites poupées (« kachinas ») pour les donner à ses enfants, afin de les habituer, dès le plus jeunes âges, à d'autres formes de vie humanoïdes, étrangères et extraterrestres ... afin que les enfants n'en aient pas peur ; pour qu'ils s'acclimatent à l'étranger.

Comme ça, lorsque les êtres de l'espace reviendront, le jeune hopi sera habitué à voir des êtres étranges et cela lui paraîtra totalement naturel et parfaitement divin. Ces êtres-anges-dieux sont nos frères, sœurs et parents de la Galaxie !

En Suisse, il existe une cérémonie du même genre, où les hommes se déguisent en « Tschäggättä » : des êtres humanoïdes monstrueux venant extraire la peur des hommes, femmes et enfants du village, pour renforcer leur mental et solidifier leur esprit. Et il y a, chez beaucoup de peuples de la Terre, des coutumes semblables ... ÊtrAnge? ^^

Un enfant de peau blanche qui grandit sans jamais avoir vu des hommes d'une autre couleur ou culture devient un adulte qui sera extrêmement surpris de rencontrer pour la première fois un homme noir avec de grosses lèvres et un teint si sombre, ou de voir un homme à la peau jaune très pâle, avec de petits yeux si bridés.

Donc, pour qu'il n'y ait pas d'étonnement – qui pourrait causer la gêne et empêcher l'interaction – le peuple Hopi s'habitue, dès le plus jeune âge, à rencontrer des formes humanoïdes particulières.

Partout sur notre planète Terre, on retrouve des milliers de sculptures, dessins ou contes représentant et décrivant des êtres de formes humanoïdes, venant d'ailleurs. Et tous ces textes ou légendes parlant d'êtres divins enseignant l'humanité sont si nombreux qu'il est (je pense) impossible de ne pas en avoir entendu parler, au moins une fois dans son existence, de quelque nation, peuple ou civilisation que l'on soit.

Cela mérite peut-être d'être analysé, à la lumière de la connaissance symbolique, technique et spirituelle qu'apportent le livre de vie et les enseignements originels terrestres.

Au sujet de la taille des hommes qui ont pu vivre sur cette Terre – qu'ils aient été dieux galactiques ou humains terrestres – elle dépendait certainement de divers facteurs, en rapport avec les critères morphologiques dépendants du relief, de l'ensoleillement, de la nourriture,

du climat, etc.

La terme "géant" reste aussi relatif que ce qu'un pygmée d'un mètre cinquante pourrait trouver grand un peuls de deux mètres et quelques. Et pourquoi n'aurait-il pas pu exister des hommes encore un peu plus petits ou plus grands que ceux-ci ?

Les légendes racontent, en tout cas, que des êtres humains de près de trois mètres ont vécu et ont côtoyé des "occidentaux civilisés", ces derniers ayant rapporté beaucoup de témoignages à ce propos, de plusieurs endroits sur Terre.

On raconte aussi que certains êtres humains de grande taille faisaient preuve d'un tel pacifisme qu'ils ne tardèrent pas à se faire massacrer par nos ancêtres occidentaux un peu trop civilisés ...

Les différentes enveloppes électromagnétiques du corps humain

Selon la médecine holistique, le corps humain est entouré d'un champ magnétique, composé de différentes couches (un peu comme une peau d'oignon) faisant circuler l'énergie en-dedans et autour de lui.

Chaque couche est liée à une roue d'énergie vitale (« chakra ») , reliée elle-même à un organe.

On dit qu'il y a sept couches autour et sept roues à l'intérieur du corps humain. Fameux chiffre 7. Si l'on considère que chacune de ces couches est un corps, vibrant à une certaine fréquence (et lié, de fait, à une note mais également à une couleur, une planète du système solaire, un organe du corps, un éléments, etc.), on peut considérer que l'Arbre séphirota peut représenter tous ces aspects, définissant l'arbre humain et ses différents aspects, pouvant être $7 + 3 = 10$ ou 12, selon les dimensions de l'Arbre, qui a un aspect basique et un aspect augmenté – lorsqu'il passe de l'état d'Arbre à 10 séphirots à l'état de 12, par son évolution de la Graine à la Fleur de vie.

Il existe plusieurs lectures symboliques, selon le référentiel chronologique employée ; de la même manière que l'humain terrestre apparaît au sixième jour, qui est aussi le quaternaire (quatrième ère terrestre) et le Quatrième Monde, selon la tradition du peuple Hopi. Les différentes échelles se remettent à niveau les unes avec les autres par la science universelle.

Car l'humain qui apparaît dans sa forme physique achevée (tel que décrit par l'Hermétisme) apparaît dans : la quatrième Race-Racine, la Quatrième Ronde, le Quatrième Monde Hopi, l'ère quaternaire, ainsi qu'au sixième jour selon Moïse (qui est la sixième période) ; mais au septième commandement (seulement) selon les Tablettes de Mū.

À croire que les Tablettes de Mū décrivent d'emblée la création de l'homme-ange (en passant sur l'homme-ténèbres du sixième jour) qui, lui , ne devient ange – donc ne voit le jour – qu'à la septième phase des jours de la création.

De cette manière, l'apparition des hommes très éthérés et peu denses physiquement (ayant cette forme, peut-être, par un plus grand écart entre les particules qui composent leurs atomes, les rendant presque transparent à la vue humaine, étant plus "essence") serait la description de l'arrivée des hommes-dieux, pendant l'ère primaire (au troisième jour de la création) et qui, en s'harmonisant au fil des ères avec la fréquence et la densité terrestre, sont "tombés"

dans la matière, jusqu'à avoir un aspect humain très primaire, les faisant ressembler, physiquement, à de grands singes, mais ayant en eux l'esprit universel et l'ouverture de conscience les liant parfaitement à la nature, et dont parle l'Hermétisme qui décrit les êtres de la troisième Race-Racine comme de grands êtres humanoïdes à l'aspect costaud et primitif, qui avaient leur troisième œil ouvert – connexion puissante à la nature et l'univers : un sens divin.

C'est pour cette raison que je me demande si ces dieux ont engendré des enfants sur Terre, avant l'apparition de l'être humain du sixième jour. Progénitures divines mais enfantées sur notre planète, afin d'être au diapason avec la Terre ; car naître sur notre planète aurait peut-être permis à ces enfants-dieux de se sentir chez eux, dans leur environnement originel et d'avoir ainsi des codes proches de ceux des humains qui naîtraient au sixième jour. Pour une interaction plus à la hauteur ou aux proportions de cette toute nouvelle humanité.

Puis, je me dis que les enfants dieux (nés sur Terre de leurs parents dieux du centre galactique) auraient peut-être eu plus d'engouement et de légitimité à prendre des filles d'hommes terrestres que des dieux ayant vécu au centre de la galaxie et ayant du mal à ressentir de l'attraction envers des femmes humaines si peu développées spirituellement. Question de regard : question d'yeux.
Lui-les-Dieux sait.

Par la suite, l'évolution des corps des dieux dans la matière aura fini par les faire s'adapter aux fréquences et à la densité terrestre, jusqu'à ressembler physiquement aux hommes de notre époque – peut-être, donc, grâce à la mise au monde d'enfants-dieux sur notre planète Terre, qui seraient ces dieux atlantes, si grands et si spirituels mais qui, par manque de dextérité et nécessité d'expérimenter leur condition terrestre élevée par des parents célestes, commirent des actes qu'on traite de péchés à notre échelle humaine alors qu'ils ne sont que le processus naturel de la chute des anges-dieux dans la matière, permettant à ces êtres divins de "redevenir" humain, en redescendant dans cette dimension terrestre du bord de la Roue galactique et regagner cette perception humaine (relative) du bord de la Roue.

Ceci étant, tous ces êtres humains du sixième jour qui naissaient par centaines, apprenaient aussi tant bien que mal (l'expression est volontaire) à s'équilibrer dans la matière par l'esprit terrestre originel.

De nombreuses légendes racontent que la demeure des dieux, lorsque l'humain du sixième jour naquit, devint les montagnes... Certaines légendes racontent que les hommes de la fin de l'Atlantide (il y a environ dix-mille ans) se réfugièrent sous la terre, dans le monde intra-terrestre, où ils attendent depuis, que l'humanité de la surface atteigne la conscience céleste pour renouer contact avec elle.

Qui sait si cette Mère-Patrie de Mū n'est pas le symbole de cette civilisation des dieux qui fuit au sommet des montagnes avant ce fameux déluge (d'humains qui allaient naître partout aux quatre coins du monde et recouvrir le sol, comme la pluie tombée du ciel) .

Le déluge des commencements serait donc – aussi – symbolique et représenterait la pluie d'hommes nouveaux sur Terre, pendant que la civilisation des dieux de Mū alla se réfugier

sur les sommets – aussi symboliques car : au sommet des montagnes de la conscience humaine. Puisque dans le langage symbolique, les eaux qui montent sur la montagne sont d'abord ce flot de marée humaine qui se met à l'abri sur les hauteurs, pour échapper au déluge (physique).

Malgré tout, la tradition hopie raconte que ses ancêtres, *qui ne s'appelaient pas encore Hopi*, virent le jour sur le continent Mū et reçurent l'aide des dieux à forme humaine pour migrer du continent Mū jusqu'en Amérique, qui sortait des eaux.

Le Hopi parle aussi des Anasazi, qui vivaient proche d'eux dans le désert du sud des États-Unis, (dans des grottes que l'on retrouve encore aujourd'hui) avant de disparaître totalement de la surface de la Terre, sans laisser d'autres traces que ces mystérieuses constructions troglodytes, étranges et très esthétiques (à mon goût).

Les traditions rapportent que les fameux aborigènes d'Australie sont les descendants (peut-être métissés) de la troisième Race-Racine, étant conformes à leur manière de vivre très spirituelle mais inadaptables à nos sociétés industrialisées modernes. Étant certainement incapables de vivre dans nos villes modernes polluées ou de connaître une expérience d'hommes-ténèbres, ces êtres trop divins n'auront pas eu l'expérience que nous autres occidentaux, plein de technologie, connaissons. À l'image de ces autochtones australiens, les dieux des commencements durent fuir notre humanité. En fait, ces australiens primitifs sont probablement parmi les êtres ayant le moins de gènes de l'humain du sixième jour et le plus de gènes de dieux galactique encore en eux.

Beaucoup de légendes, beaucoup de langages.

* * *

Quand l'homme a-t-il fait son apparition sur la terre? Et où?

Voilà deux des plus intéressantes questions que se posent à la fois le savant et le profane. Je puis répondre à la seconde, en donnant toutes les preuves possibles, consistant en documents, inscriptions sur des ruines historiques, traditions et phénomènes géologiques. Il n'est pas possible, pour le moment, de répondre à la première de ces questions, et sans doute ne le pourra-t-on jamais car les documents et les preuves nécessaires sont aujourd'hui enfouis au fond d'un de nos plus profonds océans. Il est possible, cependant, qu'en mettant au jour les ruines d'anciens temples hindous des villes Rishi, on découvre un jour une copie complète des Sept Ecritures Sacrées et Inspirées de Mu. Le septième chapitre donne la réponse et raconte l'histoire de l'homme depuis son apparition sur la terre.

La Bible nous dit que l'homme est apparu sur terre dans le jardin d'Eden, mais personne n'est d'accord sur l'emplacement de ce jardin. J'affirme que le Jardin d'Eden était les Terres de l'Ouest des Egyptiens, la Terre de Kui des Mayas et la Mère-patrie des Hindous. Le nom hiéroglyphique de cette terre était Mu. Je vais maintenant suivre par le monde l'homme des temps anciens et, par les documents écrits, qu'il a laissés dans tous les pays, démontrer sans qu'il soit permis d'en douter la position géographique de Mu. Je vais commencer par les Etats-Unis d'Amérique parce que l'Amérique du Nord et l'Asie orientale étaient les deux pays où l'homme établit ses premières colonies loin de la Mère-patrie.

Tout excités par la découverte de quelques vieux ossements humains, tels ceux de Neanderthal, de Piltdown et de Heidelberg, les savants d'Europe et d'Amérique ont complètement ignoré les restes des premiers hommes en Amérique du Nord. Il est évident que les restes européens sont ceux d'idiots et de dégénérés, à voir la forme de leur crâne. Sans aucun doute, ils étaient rejetés des communautés civilisées. Valmiki, des œuvres druidiques, le Popol Vuh et d'autres documents anciens nous apprennent que de tels individus étaient conduits dans les forêts, pour y vivre et mourir comme des bêtes. Il semblerait, d'après de nombreux anciens écrits, que la méthode habituelle pour disposer des morts était l'incinération, par conséquent il reste peu de traces de ceux dont les ossements ont été consumés par le feu. Les simples os d'un homme n'indiquent pas le degré de civilisation qu'il a atteint ni comment il vivait, mais ses œuvres le montrent. On trouve très peu d'ossements des premiers hommes en Amérique du Nord, mais ses œuvres sont nombreuses. Tous les savants qui se passionnent pour la découverte de vieux ossements en Europe s'accordent pour penser qu'ils datent du pléistocène, c'est-à-dire qu'ils sont postérieurs à l'ère glaciaire.

Les Américains du Nord étaient hautement civilisés, connaissaient les arts et les sciences des dizaines de milliers d'années avant qu'existassent en Europe des tribus dégénérées.

On a donné une gloire scientifique à l'Egypte, pour changer, en affirmant qu'elle était la mère des civilisations, alors qu'il existe de nombreux documents anciens qui nous révèlent que le sol de l'Egypte a été foulé pour la première fois par des colons venus d'Amérique et de l'Inde,

et que ces colons apportaient avec eux « les sciences et la civilisation de la Mère-patrie ».

Beaucoup de ces documents ont été écrits par les Egyptiens eux-mêmes. Comme l'a démontré Schliemann, la grande civilisation égyptienne a commencé à décliner quand elle a perdu le soutien de la Mère-patrie (*des dieux des commencements*).

Nos savants sont maintenant complètement obnubilés par la théorie de l'évolution, thèse insoutenable si l'on tient compte des Ecritures Sacrées de Mu. Ce document nous dit ce qu'est la vie, comment elle a été créée et quelles forces la gouvernent.

Bien qu'ils aient été écrits il y a plus de 50 000 ans (*l'auteur considère qu'à cette époque la Terre est dans l'ère tertiaire*), ces écrits nous informent de la nature de la force que les savants appellent l'électron, son origine, son influence, ce qu'il fait. Il y a en Amérique du Nord des vestiges d'hommes hautement civilisés qui remontent très avant dans l'ère tertiaire et sont antérieurs à l'ère glaciaire de plusieurs dizaines de milliers d'années. Les Mystères Sacrés d'Egypte nous expliquent cette ère glaciaire, ce qui l'a provoquée, et donnent une description de tous les phénomènes la concernant. Beaucoup de ces vestiges de l'Amérique du Nord sont antérieurs à l'érection de nos Montagnes Rocheuses. Dans nos Etats de l'ouest, il y a des traces de quatre civilisations d'êtres humains qui occupaient la terre avant les Troglodytes et les Peaux-Rouges.

Les premiers colons d'Amérique du Nord s'établirent le long de la côte occidentale des Etats-Unis. Ces comptoirs furent anéantis par des cataclysmes au moment même où les colonies contemporaines du Mexique étaient également détruites. Ils remontaient à une période extrêmement ancienne; probablement à la dernière période de l'ère tertiaire, ou pliocène.

Une deuxième civilisation, et sans doute une troisième, leur succédèrent. Elles furent détruites par des cataclysmes et par l'érection des grandes chaînes de montagnes. Ce plissement de l'écorce terrestre eut aussi pour effet de transformer en désert des terres fertiles du Colorado, de l'Arizona et du Nevada. Les Cliff Dwellers ou Troglodytes, furent les derniers colons à venir de la terre de Mu. Lorsque les premières colonies furent fondées dans ce qui est aujourd'hui le sud-ouest des Etats-Unis- les montagnes n'existaient pas. Quand les Troglodytes arrivèrent en Amérique, les montagnes avaient sans doute été érigées, car nous trouvons leurs maisons dans les falaises et les précipices de ces montagnes. Les Troglodytes parlaient la langue Maya du Yucatan, comme le démontre leur utilisation de l'alphabet hiératique maya sur les documents que j'ai trouvés au Nevada. A en juger par les lieux où des vestiges des Troglodytes ont été découverts dans le Colorado, leur port d'entrée en Amérique devait se trouver à l'embouchure du Colorado. Tout indique qu'après avoir débarqué de la Mère-patrie ils ont remonté le fleuve. Des restes de cette race se retrouvent dans divers Etats, et aussi le long des affluents. Certains colons quittèrent même les rivières pour s'engager à l'intérieur des terres par des routes anciennes, comme la vieille piste Zuni. Mais en général, ils semblent avoir préféré suivre les cours d'eau.

En remontant le Colorado, ils sont passés par l'Arizona, où l'on trouve une multitude de vestiges. Leurs anciennes demeures indiquent qu'ils se sont aventurés le long de la Gila, du Petit Colorado et du Rio Grande. Au Nouveau Mexique, leurs vestiges sont également abondants. Après avoir traversé l'Arizona, ils ont remonté dans l'Utah, puis ils ont suivi des affluents du Colorado au Nevada et au Wyoming, et ont fini sans doute par aller s'établir dans l'actuel Etat du Colorado, le plus riche en vestiges de cet ancien peuple.

Si l'on considère non seulement la possibilité mais la probabilité de ces routes, les grandes figures dressées et peintes sur les rochers, dans des positions étranges avec des mains et des pieds extraordinaires, ne pouvaient être que des poteaux indicateurs; les signes qui les recouvrent indiquaient au voyageur sa destination, le chemin à parcourir et la longueur de son trajet. Je sais que cela est vrai, car j'ai déchiffré et traduit la plupart de ces inscriptions.

Toutes les régions bordant le Colorado sont littéralement pleines de souvenirs des anciens Troglodytes. On trouve des maisons taillées dans le roc, des peintures rupestres, des inscriptions et divers instruments et ustensiles. Le fait que ces vestiges ne se trouvent que dans le voisinage du Colorado et de ses affluents prouve indiscutablement, à mes yeux, que l'embouchure de ce fleuve était le port d'entrée des Troglodytes et sans doute aussi de leurs prédécesseurs. On ne sait trop quand ce peuple arriva en Amérique. Rien ne nous l'indique, rien ne nous permet de le deviner. Mais ils étaient là, eux ou leurs ancêtres, avant l'érection des montagnes, c'est-à-dire il y a plus de 12 500 ans.

Encore une fois, toutes les dates sont relatives aux différents systèmes de datations utilisés par notre humanité moderne, aveuglée par sa quête de précision, donnant une indication approximative des temps (à quelques millénaires près), afin de se positionner plus confortablement dans la chronologie. Mais la chronologie suffit à mettre l'histoire en lumière.

Le professeur Walter Hough, du Smithsonian Institute, a fait une étude des forêts pétrifiées de l'Arizona et assure y avoir trouvé des vestiges de quatre peuples distincts. Cette découverte correspond à celles que j'ai faites dans nos Etats de l'ouest et du sud-ouest, ainsi qu'au Mexique. Trois des civilisations de Hough existaient avant la création des montagnes. J'ai moi-même examiné une copie d'une très ancienne peinture rupestre grossière découverte dans le Hava Supai Canyon, en Arizona. Elle a plus de 12 000 ans et démontre que l'homme vivait dans ce lieu au temps du mastodonte.

Mu, le continent perdu, James Churchward,

Mais, puisqu'on trouve, dans les annales de toutes les nations, des traditions, et même des chroniques, parlant de ces dynasties de Rois Divins, de Dieux qui régnèrent sur les hommes et de Dynasties de Héros ou de Géants qui leur succédèrent, il est difficile de s'imaginer comment tous les peuples sous le soleil, dont quelques-uns sont séparés par de vastes océans et appartiennent à des hémisphères différents comme les anciens Péruviens et Mexicains aussi bien que les Chaldéens, auraient pu élaborer les mêmes contes de fées dans le même ordre d'événements (les Mystères sacrés parmi les Mayas et les Quichés, il y a 11.500 ans, qui démontrent l'identité qui existe entre les croyances et les rites égyptiens et ceux des peuples qu'il décrit - les anciens alphabets hiératiques des Mayas et des Egyptiens sont presque identiques).

Quoi qu'il en soit, puisque la DOCTRINE SECRETE enseigne l'histoire – qui, bien qu'ésotérique et traditionnelle, n'en est pas moins plus digne de foi que l'histoire profane – nous avons le droit de tenir à nos croyances aussi bien que n'importe qui, croyant ou sceptique, tient aux siennes. Et cette Doctrine dit que les Dhyâni-Buddhas des deux groupes supérieurs, c'est-à-dire les Veilleurs et les Architectes, donnèrent aux nombreuses races diverses des rois et des chefs divins. Ce sont ces derniers qui enseignèrent à l'humanité les arts et les sciences et ce sont les premiers qui révélèrent les grandes vérités spirituelles des Mondes transcendants aux Monades incarnées qui venaient de se défaire des véhicules qu'elles revêtaient dans les Règnes inférieurs et qui, par conséquent, avaient perdu tout souvenir de leur origine divine.

Dans chaque race, l'organisme de l'homme était adapté au milieu ambiant.

La première Race-Racine était aussi éthérée que la nôtre est matérielle.

Les rejetons des Sept Créateurs, qui évoluèrent les Sept Adams Primordiaux, n'avaient certainement besoin d'aucun gaz purifié pour assurer leur respiration et leur vie.

Aussi, quelle que soit la vigueur avec laquelle les dévots de la science Moderne pourront affirmer l'impossibilité de cet enseignement, les Occultistes maintiennent que les choses étaient dans l'état décrit des æons d'années avant même l'évolution du Lémurien, premier homme physique qui eut lieu il y a 18.000.000 d'années.

Selon l'interprétation de l'auteur du système de datation, non basé sur les cycles solaires actuels.

Comme nous l'avons démontré ailleurs, c'est seulement l'Homme Céleste, l'Adam Kadmon du premier chapitre de la Genèse, qui est créé "à l'image et à la ressemblance de Dieu".

L'Adam du second chapitre n'est pas représenté comme créé à cette image, ni à la ressemblance divine, avant d'avoir mangé le fruit défendu.

Le premier Adam, c'est la Légion Séphirothale (*les dieux sur Terre*) ;

le second Adam, c'est la Première Race Racine humaine, sans mental

(l'Adam du second chapitre de la Genèse de Moïse, n'ayant pas encore la lumière en lui ;

sans mental et conscience du Soi divin),

le troisième Adam, c'est la Race qui se sépara, dont les yeux sont ouverts.

La tradition et les annales du Grand Livre (le LIVRE DE DZYAN) expliquent que, bien avant l'époque d'Ad-am et de sa curieuse épouse Hé-va, là où l'on ne trouve maintenant que des lacs salés et des déserts nus et désolés, il existait une vaste mer intérieure qui s'étendait sur l'Asie Centrale, au nord de l'altière chaîne des Himalayas, et de son prolongement occidental. Dans cette mer, une île, que son incomparable beauté laissait sans rivale dans le monde, était habitée par les derniers vestiges de la race qui précéda la nôtre.

"Les derniers vestiges", cela veut dire "les Fils de la Volonté et du Yoga" qui, avec quelques rares tribus, survécurent au grand cataclysme.

En effet, ce fut la Troisième Race, habitant le grand Continent Lémurien, qui précéda les Races humaines véritables et complètes – la Quatrième et la Cinquième. C'est pourquoi nous avons dit dans Isis Dévoilée que :

Cette race pouvait vivre avec une égale facilité dans l'eau, l'air ou le feu, car elle jouissait d'un pouvoir de contrôle illimité sur les éléments. C'étaient les "Fils de Dieu" ; non pas ceux qui virent les filles des hommes, mais les véritables Elohim, bien qu'ils portent un autre nom dans la Cabale orientale. Ce sont eux qui communiquèrent aux hommes les plus redoutables secrets de la Nature et leur révélèrent le "mot" ineffable qui est maintenant perdu. "L'Ile", suivant la croyance, existe jusqu'à présent, sous forme d'une oasis entourée par les redoutables solitudes du grand Désert de Gobi – dont les sables "n'ont, de mémoire humaine, été foulés par aucun pied".

La doctrine secrète, H.P. Blavatsky

L'Adam du second chapitre qui ouvre ses yeux au soir du monde ?

Possiblement la résurrection des morts (des sans mental), qui est la seconde naissance (après la naissance physique de l'humanité au commencement du monde – au sixième jour) la naissance par l'esprit, annoncée par la Prophétie pour la fin des temps.

Dans le sens Hermétique cosmique, le premier Adam correspond aux dieux venus sur Terre (avant l'apparition de l'humain terrestre du quaternaire), la deuxième Adam correspond aux premières incarnations de ces dieux dans des corps humains terrestres (peut-être leurs enfants), avant l'apparition de l'humain terrestre du quaternaire et le troisième Adam correspond au moment où ces dieux perdirent leur troisième œil et purent se marier avec les humains apparus (enfin !) au début de l'ère quaternaire.

Dans le sens terrestre, le premier Adam est attribué aux dieux venant sur Terre, puisqu'ils sont la première humanité apparue sur notre planète, le second Adam correspond à l'apparition de l'humain terrestre au sixième jour, et le troisième Adam est l'humanité qui ressuscite par la science, se dotant du mental conscient, au septième jour, où elle naît de l'esprit et devient ange, semblable aux dieux, symbolisée dans la Bible (Ancien - Nouveau Testament) par le huitième jour (où on reçoit nom et circoncision).

Ce huitième jour, dont parlent de nombreuses traditions, est un jour symbolique, puisqu'il est le jour "au-dessus" du septième, correspondant allégoriquement à la prise de conscience que l'homme est comme Dieu – les humains commençant à (re)devenir "les dieux".

"Au-dessus" du septième mais pas nécessairement "après" en terme de chronologie, puisque Moïse et Jean atteignirent déjà ce huitième jour ; le Nouveau Testament dit, dans le livre de Luc : *Le huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils l'appelaient Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prit la parole, et dit : Non, il sera appelé Jean.*

Et encore :

Le huitième jour, auquel l'enfant devait être circoncis, étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus, nom qu'avait indiqué l'ange avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

Puisque l'Ancien Testament avait prévenu :

Le huitième jour, l'enfant sera circoncis.

Et encore :

Un bœuf, un agneau ou une chèvre, quand il naîtra, restera sept jours avec sa mère; dès le huitième jour et les suivants, il sera agréé pour être offert à l'Éternel en sacrifice consumé par le feu.

Et toujours :

Le huitième jour, vous aurez une sainte convocation, et vous offrirez à l'Éternel des sacrifices consumés par le feu; ce sera une assemblée solennelle : vous ne ferez aucune œuvre servile.

Ce huitième jour désigne le moment – l'endroit spirituel – où arrive tout humain qui prend conscience de sa divinité. De fait, quiconque arrive à ce huitième jour se circoncit et reçoit automatiquement un nouveau nom, le nom spirituel qui représente cette ascension.

On prend en image un huitième jour car, observons :

puisque le septième jour est le lieu du repos de l'Esprit jusqu'à ce que l'humanité du bord de la Roue arrive au centre de sa galaxie, ce moment où elle arrive alors au centre marque

symboliquement la "fin" du septième jour en entamant le "jour d'après" : la redescente des dieux du centre jusqu'aux bords ! C'est un moment intemporel, de la Renaissance de l'esprit.

Les dieux des commencements vivaient donc en permanence dans ce huitième jour, qui est ce fameux jour où la conscience dirige totalement l'humain qui l'héberge. Quiconque entre dans ce huitième jour devient "Dieu", tel que Esaïe appelle celui qu'il voit : l'Emmanuel (littéralement « Dieu avec Nous »).

Le livre de vie dit :

Emmanuel est appelé Dieu par Ésaïe ((signifiant « Dieu sauve, libère »), parce que dans l'ancien testament se trouvent le Père, le Fils et le Saint-Esprit, (représentés par Abraham, Isaac et Jacob) qui composent ensemble le personnage d'Emmanuel. Je dis que l'union du Père du Fils et du Saint Esprit forme un seul Dieu : Emmanuel est son nom. C'est pour cette raison que le prophète, sachant qui il est, l'appelle Dieu.

Dans les Psaumes de l'Ancien Testament, il est écrit :

Tu aimes la justice, et tu hais la méchanceté : C'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint D'une huile de joie, par privilège sur tes collègues.

Cette parole trouve son sens car l'homme qui comprend et s'élève dans la lumière et la justice devient comme Dieu – où les dieux – puisque les anges (humains éclairés par la vérité) et les dieux forment Dieu tous ensemble et cette trinité du Père (Apport), du Fils (réception / résistance) et du Saint Esprit (Dépense) pour la continuité permanente et éternel de la vie.

Pour cette raison, le livre de vie dit encore :

Je parle de vous, les humbles de la Terre, de vous tous les circoncis de cœur qui comprenez promptement les paroles du Fils de l'homme. Je ne parle nullement de ceux qui ont du mal à monter les chevaux à la course et qui se demandent encore : peut-on être certains que, dans l'univers, l'homme est la plus grande créature existante pour laquelle les étoiles brillent ?

A cette question, je répons encore une fois que ce sont les multiples perceptions de l'homme qui composent sa conscience, son esprit avec lequel il peut identifier tous les éléments de l'univers qui lui procurent existence. Et c'est toujours son esprit qui le dote de la parole avec laquelle il pense et tient raisonnements. C'est pourquoi, lorsqu'il démontre les deux faces de l'électromagnétisme universel et les processus qui amènent son existence, l'homme émet autant qu'il reçoit. Il atteint ainsi des sommets auxquels il ne s'attendait pas.

Lorsque les dieux du huitième jour sont descendus sur Terre ils étaient dans cet état spirituel total (du huitième jour). Mais, puisque la Terre doit recommencer une ascension jusqu'au centre de sa galaxie, la connaissance doit momentanément "s'en aller" ou "rester en substance", dans l'Inconnu – lorsque ces dieux s'éteignent – pour être à nouveau reconquise par l'humain au soir du sixième jour, le faisant entrer dans ce septième jour en pleine conscience de qui il est : un dieu.

Pour cette raison, Jésus dit qu'il "reviendra", malgré que son esprit soit toujours là, suspendu

autour de l'humanité – crucifié au-dessus du monde qui ne veut pas de lui – mais pas encore "en elle". Il est donc caché dans ce huitième jour, avec Jean et Moïse, ce jour inatteignable par l'homme ténèbres du sixième jour, avant qu'il n'arrive à l'aube du septième.

Les hommes ont vécu tout ce sixième jour en acquérant des connaissances partielles qui, une fois acquises, sont considérées comme allant de soi ; et ils retombent sans arrêt dans un état d'insatisfaction – dus à la non-connaissance des choses célestes, les empêchant de s'accomplir vraiment – les faisant passer par des naissances (prise de conscience d'un état) et des morts (dépression de ne pas avoir trouvé l'état de paix absolu) perpétuelles. Ce n'est qu'une fois qu'ils acquièrent cet état de conscience du huitième jour qu'ils peuvent rester dans le septième – cet état de grâce éternel aussi longtemps qu'il est cultivé.

Le Serpent de la connaissance

Tous ces enseignements ont toujours au moins trois niveaux de lecture (1 + 2), à savoir : la lecture au pied de la lettre + la lecture symbolique historique (appelée exotérique) et la lecture symbolique cosmique (appelée ésotérique) – racontant le chemin de l'âme jusqu'à la lumière de la conscience, dans le royaume spirituel où elle devient son vrai Soi. Mais dans ces trois premiers niveaux de lectures, il y a, en général : un sens historique, un astronomique, un mathématique, un biologique et un métaphysique. On dit qu'il y a donc 7 descriptions différentes dans les enseignements inspirés par l'Esprit (la lecture au pied de la lettre ne comptant plus dans cette énumération). Ceci signifiant qu'entre les différentes Adam et les multiples naissances dont parlent la Tradition, il y a plusieurs lectures, interprétations selon le niveau de lecture. Mais, comme toujours – et il est important de le rappeler – l'essentiel, résidant dans la compréhension générale, suffit (à l'évolution de l'âme).

Le serpent de la genèse, le bon reptile rampant entre les savoirs terrestres qui permet la connexion entre le cerveau reptilien et le troisième œil, conscience céleste – souvent symbolisé par l'Oiseau – afin que l'homme arrête de ramper et s'élève jusqu'au sommet de la connaissance.

D'où les légendes sur le serpent à plume, ou le dragon (symbole du reptile qui vole).

* * *

Seuls quelques élus, au fil des temps, tirant l'expérience de leur appel intérieur, pensèrent qu'à travers la pratique de la méditation ils retrouveraient l'essentiel en eux ; en recherchant au fond de leur cœur cet essentiel, ils trouvèrent cette divinité cachée par Brahma.

Brahma, alors, considéra qu'il était temps pour les hommes de sortir du profond sommeil dans lequel ils s'étaient alanguis ; il demanda à ceux qui avaient trouvé leur divinité, d'initier les autres hommes.

Mais les hommes étaient bien endormis et trouvaient acceptable leur condition.

C'était encore comme cela, il n'y a pas très longtemps. Cependant, le nombre d'hommes en cheminement intérieur grandit progressivement et ne cesse de s'accroître.

Pas aussi vite que Brahma l'aurait espéré ? En attendant, Brahma observe.

Légende Hindoue (dernière partie – que chacun entendra et mettra en application comme il le juge bon)